

Franz Liszt : coup d'œil sur sa vie et ses œuvres [suite]

Autor(en): **Kling, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 56

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1029808>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ecclesiam meam. A l'époque où Genève était encore orthodoxe, la cathédrale renfermait 24 autels, de nombreux tableaux, des statues, des bas-reliefs la décoraient ; les stalles où se reposait pieusement l'embonpoint des chanoines étaient curieusement travaillées, ornées de figures d'apôtres et de prophètes. Parmi les derniers, un caprice de l'artiste, fatigué sans doute de tant de vénérables et solennels visages, a placé la Erythrée, Sybille romaine, se croyant suffisamment autorisé à une telle licence par la légende qui nous apprend que cette femme inspirée annonça à l'empereur la venue du Messie, à l'instant où il naquit dans la bourgade de Bethléem.

Maintenant les murailles sont dénudées, les sculptures et les bas-reliefs ont été mutilés par la main des réformateurs, et l'ancienne façade gothique a fait place à un fronton moderne, imitation étique, mesquine et appauvrie du Panthéon, monument avorté de la foi agonisante du 18^{me} siècle.

Je me sentis saisi de froid en entrant dans cette église dépouillée où m'appelaient à la fois la commémoration de l'œuvre de Calvin et un fragment d'oratorio de Hændel. — Dans la partie du chœur dont une grille dorée marquait autrefois le pourtour de ce lieu plus particulièrement consacré, dont l'entrée était interdite à tous ceux qui ne participaient pas directement à la célébration des saints mystères, à l'endroit même, où, sur un autel couvert de fleurs, à travers les vapeurs embaumées de l'encens, le Dieu rédempteur descendait à la voix du prêtre, on avait disposé les places des chanteurs. Sans doute, et Dieu lui-même nous l'apprend, l'autel où il aime surtout à descendre, c'est un cœur pur, une âme chaste et pieuse ; sans doute les fleurs les plus éclatantes, les parfums les plus rares et les plus précieux n'ont point à ses yeux la splendeur d'un visage virginal et la douce suavité d'une prière innocente ; mais toutefois, qui n'avouerait, qu'après avoir assisté à cette séance du *Jubilé* de la réforme, que la grandeur, la solennité, l'immense et mystérieuse profondeur du sacrifice catholique n'ont été que

bien pauvrement remplacées par ces dames et ces messieurs de la société protestante de chant sacré dont une bonne moitié *protestait* avec un zèle si fervent contre la mesure et l'intonation ? . . .

Qui ne serait tenté de conclure de l'accord très équivoque des voix et des instruments à l'accord plus problématique encore des esprits et des volontés ? . . . Par quelle bizarre inconséquence d'ailleurs, les réformés, en proscrivant dans leurs temples la peinture et la sculpture, y conservent-ils la musique et l'éloquence, les premiers des beaux-arts ? . . . Comment des préoccupations et des préventions exclusives leur font-elles oublier que le beau, n'est que la splendeur du vrai, l'art, le rayonnement de la pensée ? Comment enfin ne se sont-ils pas aperçus que vouloir spiritualiser une religion à ce point qu'elle subsiste en dehors de toute manifestation extérieure, c'est en quelque sorte prétendre *réformer* l'œuvre de Dieu, ce grand et sublime artiste, qui dans la création de l'univers et de l'homme, s'est montré tout à la fois le poète, l'architecte, le musicien et le sculpteur omnipotent, éternel, infini ?

Je ne m'étendrai pas d'avantage au sujet de cette tentative, très louable, d'ailleurs, de la Société de chant sacré (*) et sans m'arrêter non plus à vous décrire en style épique les réjouissances et illuminations du troisième jour de Jubilé, je passerai à une autre réunion musicale, plus profane et par cela même plus amusante ; le concert donné au bénéfice des pauvres et des réfugiés par le prince Belgiojoso et Franz Liszt. Vous eussiez ri de voir nos deux noms figurer en gros caractères (**) sur de monstrueuses

(*) Quelque médiocre qu'ait été le résultat obtenu lors du Jubilé, cette société ne laisse pas de rendre service à l'art, en exécutant des compositions religieuses des grands-maitres. Il serait même à désirer qu'en France il se formât des sociétés du même genre, ne fut-ce que pour chasser de nos églises le troupeau de ces ignobles *beuglards* vulgairement appelés chantres.

(**) Pour vous donner une idée de l'habitude avec laquelle les artistes qui se font voir et entendre à Genève, amorcent la curiosité publique, je vous transcris littéralement un avis que je lus au bas d'un programme sur toutes les merveilles en arrivant ici et qui me fit désespérer de pouvoir jamais rivaliser avec une rédaction aussi élégante, une semblable poésie

affiches d'un jaune éclatant, qui attirèrent pendant plusieurs jours de nombreux groupes de badauds empressés de savoir à quel titre et en vertu de quoi on venait impertinamment leur demander la somme de *cinq francs*, tandis que de temps immémorial on se procurait à raison de *trois francs* et moins toute la dose d'harmonie voulue pour passer agréablement une soirée et s'endormir après sans crainte de cauchemars ou de mauvais rêves. — La curiosité, la charité

« Quelque diable aussi les poussant, »

il y eut à notre concert une affluence considérable et qui offrait à un haut degré pour l'observateur attentif, l'attrait du pittoresque social.

Le canton de Genève à peine visible sur les atlas, et comme perdu dans l'ombre de deux grandes chaînes de montagnes qui l'entourent, voit incessamment se presser sur son territoire une multitude de grandeurs effacées, des royautés déchues, puissances éteintes. Chaque jour vient grossir le nombre des personnages de ces hauts rangs : rois, ministres, généraux d'armée, qui, balayés par le vent des révolutions errent de contrée en contrée, marqués au front comme le peuple juif, ainsi que lui frappé d'un mystérieux anathème, pour avoir, eux aussi, méconnu le verbe de Dieu, la liberté !

(A suivre.)

NNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN

Le Chœur d'hommes de Zurich et son nouveau chef Volkmar Andreae.

Le rapport sur l'année 1903, la 77^{me} du Chœur d'hommes de Zurich, est une magnifique brochure dans laquelle M. A. Boller-Wolf, membre actif du Chœur d'hommes, dépeint d'une façon très vivante l'activité de la société et les résultats qu'elle a

de style : *Avís* : Le public, souvent en garde contre des annonces fastueuses, a pu être trompé quelquefois, par une coupable déception ; ici ce que l'on voit, ce que l'on entend est encore au-dessus des promesses de l'artiste et des espérances de l'amateur.

obtenus. La première répétition en 1903 avait lieu le 9 janvier et tout de suite avec cent cinquante quatre chanteurs qui sitôt les jours de fête passés s'étaient remis courageusement à l'ouvrage. Un grand nombre de membres (environ soixante) se joignait au chœur mixte pour l'exécution de la *Passion selon St-Matthieu* de Bach qui avait lieu le Vendredi Saint 1903. M. le Dr. Rohrer, homme de grand mérite qui fut le président de la Société pendant ces neuf dernières années a donné sa démission. L'assemblée générale l'a nommé président d'honneur. On lui a donné comme successeur M. le Dr. Wherli.

Le 14 juin, avec le concours de l'Harmonie de Zurich, la Société chanta un *Abschiedslied* au service funèbre du pasteur Wissman dont la perte affligeait toute la bourgeoisie de Zurich. Le défunt avait été autrefois membre actif de la Société.

Le 9 juillet la Société exécuta dans un *Liederkonzert*, le programme qui servait de base à son voyage dans l'Engadine. Le voyage du 11 au 14 juillet, entrepris avec 260 participants aboutit à un triomphe des chanteurs Zurichois dans les *Bündner Berge*. De jolies reproductions de photographies du voyage illustrent le rapport de l'année.

En octobre la Société fit une promenade à Baden où elle donna un concert au Kursaal avec le concours de Mlle Emmy Häusermann soprano, et de M. P. Sandner, violoniste de Zurich.

Le 13 novembre 1903, M. Volkmar Andreae, vint pour la première fois diriger la Société. Un chœur si nombreux réclame de l'homme sous la direction duquel il doit se placer, non seulement qu'il soit un bon musicien mais que sa personnalité s'impose sous tous les rapports, qu'il sache se faire aimer et respecter tout à la fois. M. V. Andreae réunit pleinement toute ces qualités. Dans la première séance il avait gagné tout les cœurs et chacun pensait : si le vieux maître Attenhofer veut confier son bâton à d'autres mains, que ce jeune homme soit notre chef ! Le rapport disait qu'on devait se féliciter de la collaboration des deux